

Mourlevat présente sa "Terrienne"

Voter

1

Publié le samedi 09 avril 2011 à 11H37



Jean-Claude Mourlevat sait tenir ses lecteurs en haleine. À chaque nouvelle page, Terrienne donne envie d'apprécier les petites choses de la vie.

L'auteur à succès est à la librairie Charlemagne, aujourd'hui, pour dédicacer son dernier ouvrage paru aux éditions Gallimard Jeunesse

Ancien professeur d'allemand, reconverti un temps dans le théâtre, Jean-Claude Mourlevat a finalement trouvé sa voie dans la littérature jeunesse à l'âge de 40 ans. Et c'est une chance pour les lecteurs. Car depuis son premier roman publié en 1998, l'auteur multiplie les prix littéraires (plus de 80 aujourd'hui) et les succès, comme le Petit Poucet les cailloux. Dans son douzième roman, « Terrienne », paru chez Gallimard Jeunesse, l'écrivain explore pour la première fois la science-fiction. Il évoque le choc de deux mondes, deux façons radicales de vivre et de respirer. Donnant ainsi l'envie d'aimer la Terre pour ses qualités et ses défauts. Son héroïne part en effet à la recherche de sa sœur disparue « de l'autre côté » et fait en chemin plusieurs rencontres et découvertes. Certaines, parfois violentes, terrifiantes. Le début de l'histoire se déroule sur une départementale située entre Saint-Etienne et Montbrison. Une route que fréquente justement l'auteur qui réside dans cette région.

Vous dites avoir une vision assez cinématographique du roman.

J'ai besoin de voir, de ressentir c'est vrai. Comme pour un film, il me faut une première scène qui me convainc assez pour tirer ensuite le fil de l'histoire. Là, c'est parti de cette D8 située près de chez moi.

Dès les premières pages, le lecteur est tenu en haleine, il a envie de connaître la suite. Comment faites-vous ?

Je suis loin d'être un spécialiste du suspense. Quand j'écris, je n'ai pas de cible, ni de stratégies. J'écris l'histoire que je voudrais lire.

La science-fiction est un genre nouveau pour vous ?

J'en ai très peu lu. C'est quelque chose qui ne m'intéresse guère. Terrienne est un livre de science-fiction fait par un type qui n'y connaît rien (rires). Souvent, mes livres sont plutôt des mélanges des genres. Mais j'ai trouvé ça très amusant au bout du compte. Il est surtout question de la Terre. Par miroir opposé, on prend conscience de ce qu'elle est, de son identité.

Vous faites référence à Barbe Bleue, Pinocchio, Orphée et Eurydice...

Je fais presque toujours des références à des romans, des grands mythes, car je crois qu'on invente peu de chose. On réécrit ces mythes, on puise là-dedans. J'essaye d'apporter ma minuscule pierre à l'édifice. Mon roman L'Enfant Océan, c'est le Petit Poucet revisité. Je fais aussi beaucoup de référence à la musique.

Un peu comme votre héroïne qui ne quitte jamais son iPod ?

Oui (rires). Pour ça, j'ai demandé conseil à ma fille. Sinon, pour chaque roman que j'écris, il y a une musique. Bach pour L'enfant Océan. Ici, Philip Glass. En fonction de l'univers, ça m'inspire, ça m'élève, ça me décolle du quotidien pour me transporter dans un monde parallèle.

Dans Terrienne, vous décrivez justement un monde parallèle terrifiant...

C'est un monde lisse dans lequel on pourrait se sentir en sécurité car il n'y a pas de microbes, de maladies, ni d'accidents. En réalité, il y a une violence terriblement brutale. Lorsque j'écris, j'avance dans l'histoire sans connaître la fin. Et comme dans la vraie vie, la mort est inattendue, soudaine, brutale, sans aucun sens.

Terrienne connaîtra-t-elle une suite ? Et quels sont vos autres projets ?

Il n'y aura pas de suite. En général, mes romans sont des « one-shot ». Si, à la fin, je laisse penser à une suite c'est un clin d'œil. Un peu comme dans les films d'horreur où l'on croit que la bête est morte. Sinon, je ne me suis pas encore engagé dans un nouveau roman. Ça va se faire mais je préfère ne rien dire. Dès que je suis à trente pages, j'en parle volontiers...

Savoir +

L'auteur dédicacera son ouvrage ce samedi, à la librairie Charlemagne à Toulon, boulevard de Strasbourg à partir de 15 h.